



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DUBARD DE GAILLARBOIS (Frédérique), « Note sur le texte », *Deux leçons sur l'art*, VARCHI (Benedetto), p. 171-172

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09358-9.p.0171](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09358-9.p.0171)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR LE TEXTE

Le texte est la transcription la plus fidèle possible de l'édition *princeps* de 1550 : B. VARCHI, *Due lezioni di m. Benedetto Varchi, nella prima delle quali si dichiara vn sonetto di m. Michelagnolo Buonarroti. Nella seconda si disputa quale sia piu nobile arte la scultura, o la pittura, con vna lettera d'esso Michelagnolo, & piu altri eccellentiss. pittori, et scultori, sopra la quistione sopradetta*. In Fiorenza, appresso Lorenzo Torrentino impressor ducale, 1549.

Selon le calendrier florentin, l'année commençait le 25 mars. Cet usage qui perdura jusqu'au XVIII^e siècle fait que la plupart des dates indiquées pour les trois premiers mois de l'année doivent être changées. On a pris le parti dans notre traduction et dans nos notes d'adapter les dates au calendrier grégorien : les leçons furent donc prononcées en 1547 (et non en 1546), l'ouvrage publié en 1550 (et non en 1549).

Nous n'avons pas modifié la graphie, normalisé l'orthographe ni la langue, laissant, par exemple, *Nemors* pour Nemours, n'accentuant pas des mots qui le sont aujourd'hui (*percio, perche, cosi, ne...ne...*). On a conservé les formes archaïques (le futur en *aremo* au lieu de *eremo*, *madriale* pour *madrigale*, *lezzione* pour *lezione*), des formes typiques du langage parlé ou dialectal (ne serait-ce que *Michelagnolo*) pour conserver au texte sa patine et à la langue sa fraîcheur.

Les *Deux leçons* sont la transcription de deux discours qui ont été prononcés à l'oral. Le texte conserve des traces d'oralité et de *fiorentinità*, mais aussi de la hâte avec laquelle furent transcrites les leçons et les lettres en vue d'une publication qui mit plus de temps que prévu.

Notre choix a également été dicté par les positions très arrêtées et très conscientes de Benedetto Varchi en la matière. Celui qui refuserait dix ans plus tard de 'corriger' la *Vie* de Cellini était, sans nul doute, conscient de l'attrait que pouvait exercer cette écriture d'hommes 'sans lettres', ces lettres d'artistes « tirées des originaux », comme le spécifie l'annonce de l'anthologie.

Aussi n'avons-nous pas comblé les rares lacunes du texte : notamment, dans la lettre de Giorgio Vasari, même si nous les avons signalées dans les notes et tenté de les interpréter.

Si nous avons respecté l'usage des capitales en considérant qu'elles aidaient le lecteur à repérer les mots-clés d'une syntaxe qui n'est pas toujours des plus fluides, nous avons mis en italique les titres d'œuvres artistiques ou littéraires ou les noms de personnages, ainsi que les mots grecs ou latins, cités dans le texte, selon l'usage moderne. Les seules libertés qu'on ait prises concernent la ponctuation : on a supprimé les virgules avant le & et remplacé certains : par des virgules.

Dans la traduction on a également aéré le texte par des alinéas pour le rendre plus lisible et coupé certaines phrases interminables. Celles-ci s'enchaînent sans rupture de continuité dans un exposé qui pourrait évoquer à l'esprit d'un contemporain moins Cicéron que Joyce.